

EXPRESSION LIBRE ET LIBERTÉS D'EXPRESSION

Nous publions,éditons activité essentielle d'un groupe de l'école moderne...Publier,faire paraître,échanger des informations,des découvertes ... des trouvailles,évoquer des travaux,des recherches,des recherches de groupe.

Publier un journal scolaire
Editer un bulletin régional,une revue nationale,supports de ces modestes lignes.

Le journal scolaire-autant que le bulletin régional de l'I.D.E.M. et que l'Educateur- a sa nécessité ... permettre l'amorce d'un dialogue,soit entre des amis et des collègues, soit avec des adultes.Si j'écris ces lignes,c'est bien que je désire un dialogue,un contact ... Nous avons parfois une peur physique du silence (l'absence,la mort,l'indifférence) et de la solitude..! Les jeunes,eux,encore bien davantage .

"J'ai vu des gens mourir,souvent j'ai vu des chiens mourir.C'est de les toucher qui me bouleversait.Je pense alors:fleurs,sourires,désirs de femme,et je comprends que toute mon horreur de mourir tient dans ma jalousie de vivre.Je suis jaloux de ceux qui vivent et pour qui les fleurs,désirs de femme auront tout leur sens de chair et de sang.Je suis envieux parceque j'aime trop la vie pour être égoïste ... Que m'importe l'éternité"

Est-il surprenant de trouver ce texte de Camus (La mort heureuse) au mur d'une chambre d'adolescent ?

I- ETRE A L'ECOUTE

Alors sommes-nous encore à l'écoute du monde, de la vie ? De la société qui nous entoure et qui, elle aussi, a faim et soif de dialogue,de compréhension ? Pensons nous à elle,qui se débat dans des complications sans nombre,empêtrée dans ses contradictions ?

Le journal,lui,écoute,transmet ... livre.Ceci par exemple :

PRISONS..3 " Les prisons ont,pour toute civilisation,valeur de symbole.La prison exprime,de la façon la plus saisissante, parceque la plus dénuée d'artifice,la limite extrême de la considération qu'une société accorde à l'homme,comme si la qualité d'une société ou de ses maîtres se mesurait au traitement réservé aux plus indignes "(R. Badinter "Le Monde" 12.I.)

ENSEIGNEMENT : Sous le titre " Mort d'un enseigné " Maurice Clavel écrit dans le Nouvel Observateur du 10.I.72.:

"Le lundi 18 octobre,en classe d'étude du soir,Joël n'avait pas su transcrire sur une feuille la leçon qu'il devait apprendre pour le lendemain.Ce manquement était sanctionné

11

par la note 4 et la mention "troisième leçon non sue", audessous le maître ajoutait à l'encre rouge "Jusqu'où cela va-t-il aller ? " Cette feuille devait être signée par les parents.

Que se passa-t-il alors dans la tête du gosse ? Ce genre de rmontrance ne l'avait presque jamais frappé Il a dû prendre peur. Toujours est-il qu'il n'osa pas faire signer le papier par sa mère et décalqua la signature au moyen d'un papier carbone. Bien entendu, au matin du mardi, le maître s'aperçut de la fraude et envoya l'enfant brutalement -il l'a reconnu depuis- chez le directeur. Joël, c'est reconnu également, entra dans le bureau directeur dans un état de crise nerveuse, ou plus simplement de détresse, secoué de violents sanglots. Le directeur apposa lui-même sur la feuille délictieuse un tampon .. et exigea que tout revînt signé par la mère. Le drame s'amplifiait: l'enfant avait trois fautes à avouer: leçon non sue, feuille non signée, imitation de signature.

Rentré à la maison, le soir, il ne dit rien. Pourquoi s'en fonce-t-il ainsi ? On ne le sait ... Il aurait été à peine réprimandé, ou pas du tout ... C'était un enfant "comblé" que son éducation, parmi les plus douces du monde "à force de prévenances et de tendresse, lui avait fait surmonter, au moins en apparence, le petit drame que trop de jeunes enfants connaissent: avoir des parents séparés!

Que se passa-t-il à l'école, le mercredi, journée décisive? C'est difficile à savoir. Yves Le Tac a fini par obtenir du maître l'aveu tardif qu'il avait de nouveau engueulé et menacé l'enfant. Le directeur, quant à lui, non content d'affirmer qu'il ne s'était rien passé ce jour-là, semble avoir différé, par son autorité, l'aveu du maître

Il existe pourtant une preuve que cette journée du mercredi pour le gosse, fut la plus grave. C'est que le vendredi matin, à 11 heures, une ou deux heures après son suicide, le directeur inquiet de l'absence de Joël à l'école, téléphonait à sa maison, craignant, disait-il à un ami "que l'enfant n'ait fait une fugue" Mais peu après, apprenant de Le Tac lui-même l'atroce vérité, il rectifiait: "Nous n'aurions jamais envisagé une telle éventualité"

On peut se demander surtout si ce coup de téléphone à la maison ne s'imposait pas dès le mardi, car, comme le fait observer Le Tac dans une de ses nombreuses et vaines plaintes, de deux choses l'une: ou les enseignants sont des éducateurs et doivent alors posséder des notions élémentaires de psychologie enfantine -et la brutalité humiliante du maître et la dureté sèche du directeur sont inadmissibles- ou bien ces enseignants ne sont que des instructeurs et ils doivent alors informer les parents, au plus vite, afin que ceux-ci appliquent leurs propres méthodes éducatives?. Et dans ce cas, précise Le Tac, tout se serait conclu par des rires.

Or le vendredi matin, l'enfant, sur le point d'aller à l'école, fut pris de violentes douleurs au creux de l'estomac. L'angoisse, évidemment, mais qui aurait pu deviner ? Il se taisait toujours. Le Tac lui-même lui administra un médicament bénin et l'envoya en classe, quitte à revenir chez lui ou à faire appeler un médecin si la malaise s'accroissait. L'enfant partit. Le Tac sortit peu après et revint au bout d'une demi-heure. Au moment même où il ouvrait sa porte, il entendit un coup de feu. L'enfant venait de se tuer. "Je me suis tué" dit-il et il mourut dans ses bras pendant le transport à l'hôpital.

Dans le même hebdomadaire, à la même date, un autre journaliste fait, lui, la liaison en analysant la pensée du philosophe structuraliste Michel Foucault :
"Il faut bien s'entendre; l'école, l'usine etc ne sont pas des

"prisons", au sens où l'on y purgerait une peine pour racheter une faute, bien qu'il y ait, à vrai dire, un peu de ça, dans l'autre sens. La prison est un peu une usine, une école. Mais il règne dans toutes ces institutions une hiérarchie, une contrainte, une irresponsabilité en escalier qui caractériserait un type historique d'être humain " (Ph. Némó)

La presse nous parle de suicides, suicides d'enseignants d'enseignés.. Ne faudrait-il pas en rechercher les causes dans ce qu'écrivait un jeune de 17 ans, dans son texte libre, lorsqu'il parle des suicides de jeunes:

"C'est à cet âge-là qu'on est le plus malheureux. On rit de tout, mais est-ce vraiment de la joie? ou est-ce un masque? Non, on n'a plus envie de rire à cet âge où règne la peur. La peur de la vie, la peur du temps... des années trop longues... Qu'est-ce une année ou deux pour un adulte? Pour nous c'est une éternité. Ce qui est délai raisonnable pour un adulte est pour nous éternelle attente." ou "Aujourd'hui, le monde, pour nous est beaucoup plus lourd à soutenir; Le jeune se heurte à sa famille, à son milieu et de plus l'univers entier se jette sur nous, avec ses malheurs et ses détresses. Le petit Biafra est là, sur l'écran de la télévision, à deux mètres de nous, qui nous regarde, et nous n'y pouvons rien, même pas ne pas voir. Alors ..? Il reste à notre portée l'acte d'impuissance, la grève de la faim, le suicide.

Mais il y a pire que le malheur du monde, c'est le cynisme de nos parents, des éducateurs, des adultes, leur incompréhension, le cynisme des gouvernements. La politique, la morale même, l'idéalisme même sont chargés d'hypocrisie, tant d'illusions perdues à l'avènement d'une vie meilleure.

Cet adolescent exprime son désarroi. En le lui laissant exprimer, ne courrons-nous pas un danger? Non, car c'est là que le dialogue avec lui, comme avec les prisonniers, avec les enseignants, nos frères doit s'installer. Garder des oppressions, des angoisses au fond de soi n'a jamais été un remède, seulement un pis-aller. Seul le dialogue peut aider à discerner les remèdes possibles, (le seul danger dont il faut protéger l'adolescent, c'est celui de la censure extérieure et de son retour en coup de bâton;;;) et aider à trouver sa voie propre.

A quoi ces rapprochements nous conduisent-ils?

A rien de plus que cela...: Notre école - nous l'appelons moderne - doit s'ouvrir sur les préoccupations, les malaises de l'homme et de notre société. Cela veut-il dire qu'il faille démontrer aux enfants que la vivisection, le régime pénitentiaire dans sa forme actuelle, l'armement atomique sont des hérésies? Ce serait, cela oui, une hérésie... Ce ne serait plus l'expression libre de l'enfant, puisque l'adulte imposerait ses idées, sa manière de voir et de sentir. Il y a pire: un fasciste pourrait de la même manière, imposer et communiquer son goût de la violence, sa brutalité, son admiration fanatique d'un seul homme, et toutes les idées fascistes et racistes.

C'est donc le respect de l'être humain, de son devenir, et de son cheminement qui fait l'essentiel de notre pédagogie, de la pensée de Freinet.

II- NOTRE PEDAGOGIE ET LA PRESSE:

Mais cela veut dire que nous, enseignants d'un Institut pour l'école moderne, devons, ne pas rester dans l'ignorance de cette réalité, de cette misère du monde.

Comment?

Ne pas ignorer la presse, je parle de celle qui est digne de ce nom...C'est elle qui mène ce combat pour l'information la compréhension.

Promouvoir l'expression libre, c'est aussi promouvoir la presse et la liberté d'expression de la presse, car expression libre signifie en retour liberté d'expression.

"La triple mission de la presse est d'informer, d'éduquer, de distraire" écrit Jean Schwoebel, chef du service des informations de politique intérieure au journal "Le Monde" dans son livre capital "La presse, le Pouvoir et l'Argent". On pourrait presque appliquer cette phrase à notre pédagogie.

La censure n'existe pas, a-t-on dit. Si et elle est de deux ordres.

L'auto-censure d'abord et encore elle, d'une presse que toute condamnation, amende, même sans censure réelle, peut mener à la faillite, et cela est vrai aujourd'hui pour de grands journaux d'information, comme depuis toujours pour les petits hebdomadaires de parti.

Les pressions de la haute finance et des groupes de pression - car au bord de la faillite, certains journaux au lieu de disparaître (70 journaux, dit-on, auraient disparu depuis 1945) accueillent les capitaux de ces trusts. Nous aboutissons là évidemment à une censure indirecte, car ces groupes financiers n'ont pas l'intention de se comporter en philanthropes (même analyse pour la publicité, qui au fil des années ronge de plus en plus les journaux qui ont tordu à sa pomme d'or, comme un cancer qui s'étend.)

La censure indirecte et hypocrite de l'Etat, qui accable le journal d'impôts (TVA) et de frais (le prix en hausse du papier). D'où l'auto-censure-voir plus haut- du journal qui craint, dans la moindre amende, sa faillite. Quel journal peut alors encore remplir son rôle d'information et déléguer dans les endroits chauds et principaux du monde, son équipe de journalistes et de correspondants réguliers ?

Nous n'avons rien à gagner de la concentration des groupes de presse.. Nous y perdrons en richesse, en diversité de point de vue, car, comme l'a dit Jacques Fauvet, directeur du "Monde", on ne peut vraiment établir de distinction entre presse d'opinion et presse d'information. Les deux fonctions coexistent dans le même journal. C'est question de degré.

Pourquoi, trop souvent, la presse locale trahit-elle son rôle véritable ? Pourquoi se spécialise-t-elle dans les faits divers de la région, dans les rubriques "accidents-nécrologie vie des communes " Pourquoi élude-t-elle prudemment tout ce qui touche la politique, je veux dire à l'opposition, à la critique de la politique d'un gouvernement en place ?

Pourquoi, alors que c'est elle qui est le seul journal lu par au moins 80 % de la population ? alors qu'elle est bien souvent plus riche, qu'elle connaît moins de difficultés que la presse dite parisienne (Un journal, en Alsace, a jusqu'à 80% d'a bonnés, moins de 10% d'invendus, contre 25% en moyenne aux journaux de Paris; de plus, peu de frais extérieurs: ce journal n'a que peu de correspondants en France ou à l'étranger.

Pourquoi tant de journaux à grand tirage, presse commerciale, presse de bénéfice, qui "vend du papier et de la publicité

comme d'autres des savonnette (Jean Guéhenno, Inspecteur Général académicien, chroniqueur au "Figaro".)

On peut dire que nous avons la presse que nous méritons !

Mais c'est à nous, partisans de l'expression libre de défendre aussi la liberté d'expression. !

C'est à nous, à soutenir financièrement la presse digne de ce nom. Cela nous oblige à un choix, de même que nous avons fait le choix entre la pédagogie qui impose et celle qui permet et favorise la liberté d'expression, entre la pédagogie qui se nourrit d'elle-même et de sa matière propre et celle qui se nourrit du monde, des individus et de leur réalité. Or la presse fait exactement la même démarche.

On ne peut pas manifester pour une politique de renouveau faite d'idées généreuses et progressistes, et enseigner une pédagogie rétrograde.

On ne peut pas non plus militer pour une pédagogie ouverte sur l'enfant et la vie, et rester indifférent au sort du monde des êtres, et tenir pour une politique conservatrice, une société fondée sur l'argent et sur la hiérarchie.

Notre ouverture se fera par une prise de position, par l'expression (libre, eh oui) dans la presse. (mais pas dans la presse seulement, je veux dire que la presse pourrait être, si nous le voulions, un terrain idéal de rencontre et de dialogue.)

Oui, Monsieur le Président de la République, comme vous l'avez dit en ce début de janvier aux journalistes, et je vous cite de mémoire, la presse seule peut défendre le combat de l'honneur et de l'intelligence, de la dignité. Alors donnons lui les moyens de mener ce combat.

Le jeu de la Démocratie et de la véritable éducation (l'une ne va pas sans l'autre) exige la pluralité des opinions à l'école comme dans la presse, c.à d. le respect de l'opinion de chacun. (ou celui de la personnalité de chaque être)

Laissons donc les adolescents s'exprimer, sans restrictions afin de permettre au dialogue de s'installer entre eux et les adultes. Apprenons-leur à savoir s'exprimer de manière à se faire entendre le mieux. L'expression de l'adolescent est souvent mala droite encore.. A nous de la perfectionner. De plus, il est utile à l'adolescent d'avoir pu éprouver les extrêmes, en pensée et en parole, pour mieux affirmer sa personnalité.

Laissons aussi, et de la même manière, les journalistes s'exprimer. Les adultes aussi ont besoin de dialogue. (D'ailleurs tout lecteur ressemble à l'adolescent du paragraphe précédent et a besoin d'apprendre à s'exprimer.. je dirais presque que c'est là aussi le rôle du journal, P.E. par le courrier du lecteur.) Pour lui aussi, le refus du dialogue peut entraîner le désarroi, la peur, l'insécurité et comme extrême, la violence. C'est vrai dans les journaux comme dans les prisons (C'est d'ailleurs là le seul point de rencontre entre les uns et les autres.)

D'où une nouvelle responsabilité de la presse, des journaux comme de la télévision: PERMETTRE LE DIALOGUE et l'EXPRESSION LIBRE des gens de tous niveaux et tous bords, de ceux qui savent manier la parole, comme des autres, illettrés à 20 ans, malgré des "études primaires".

Daniel MORGEN
68 ALTKIRCH